

des Princes &c. Novemb. 1713. 343
qui cependant ne servoient qu'en qualité de
volontaires.

Ce fut cette dernière colonne qui attaqua
l'endroit le plus difficile ; c'est-à-dire, la
montagne de Roscof, qui étoit si escarpée,
qu'à peine les Soldats pouvoient la monter.
Cette difficulté obligea Mr. de Villars, à
cause de ses blessures, de se faire porter par
des Soldats, car nul bon cheval n'usa ja-
mais ses fers sur cette route. Le Marquis
de Silly à la tête des Grenadiers de la Bri-
gade de Perche, dont Mr. Ceberet étoit
Commandant, attaqua le Camp des Alle-
mands avec tant de vigueur sur les sept
heures du soir, qu'à peine avoient-ils fait
leur décharge, que l'épouvante les prit, &
ne chercherent la gloire & la prolongation
de leur vie, que dans l'agilité de la course,
favorisée par la nuit : on ne trouva pas plus
de résistance aux attaques de Mrs. d'Estra-
des & d'Asfeldt. Un diseur de bons mots
a dit à l'occasion de cette déroute, *que les*
Allemands n'avoient pas lâché le pied faute de
courage, mais que c'étoit pour diminuer la gloi-
re des François. Un autre croyant d'enche-
rir sur la matière, soutint, *que depuis plus*
de cinquante ans, les Princes de la Maison
d'Autriche n'avoient scû faire ni guerre avan-
tageuse, ni l'aix bien à propos.

Bons mots
sur l'avan-
tage rempor-
té par Mr.
de Villars
sur le Géné-
ral Vaubon-
ne.

Quoi qu'il en soit, cette Victoire des Fran-
çois, (si l'on veut bien avoir l'indulgence
de la décorer de ce titre glorieux,) ne leur
coûta que 57. tant Officiers que Soldats,
tués ou blessés : la perte des Allemands ne
fut pas non plus considérable ; la nuit favo-
risa leur retraite : douze Bataillons se jette-
rent dans Fribourg, pour racourcir leur che-
min :